

# Formation Sociale

**Parcours : BREVET DE TECHNICIEN EN TRAVAIL SOCIAL**  
DIPLOME D'ETAT D'AGENT DE PROMOTION SOCIALE

**Diplôme de niveau IV**  
**selon la classification internationale des diplômes**  
**établie par l'UNESCO**

1<sup>ère</sup> Année 2020 - 2021

---

Cours

**SOCIOLOGIE**

---

# Présentation

---

La sociologie :

- c'est l'étude des relations, et représentation sociale par les quelques se constituent les sociétés.
- Elle vise à comprendre comment les sociétés fonctionnent et se transforment.
- Elle s'intéresse au rapport individu société ; parcours de vie ; actions sociales tels que le travail, la science, les mouvements sociaux ; groupes sociaux tels que : les familles, les réseaux d'ami ; organisation tels que ; les écoles, les entreprises ; société entière dans leurs aspects culturelles, technologiques, économiques, politiques ; en jeu planétaire tels que : la migration internationale ou l'environnement

## A-Champs d'application de la sociologie

La sociologie est d'une discipline à savoir un ensemble de méthode d'observation, de manière de pensés et de cadre d'analyse en évolution qui s'applique à une gamme illimité de phénomènes sociaux dont : l'identité et la citoyenneté ; l'intégration sociale et la discrimination ; les stratégies d'existences dans le pays en voix de développement ; la migration des populations ; la transformations des mœurs sociales ; la biotechnologie et d'autres nouvelles technologies ; la renaissances de la religion , les transformations dans des conditions de travail ; la santé publique ; la croissances des inégalités sociales , le rapport entre le privé et le public ; les vogues ( la tendance , revu) la mode , culture populaire.

### 1-Que font les sociologues :

- \* La collecte et analyse des informations pouvant contribuer aux changements sociales ;

- \* La synthèse documentaire ;
- \* Entretiens ;
- \* Le questionnaire ;
- \* Les sondages
- \* Les études de cas
- \* Les groupes de discussions (focus groupe)
- \* Analyses statistiques
- \* Evaluation de programme et de politique
- \* Etudes de besoins
- \* Coordination de projets
- \* Consultations
- \* Rédaction de rapport
- \* Publication d'articles et d'œuvres scientifiques.....

## I. La sociologie

Elle peut être définie comme la branche des sciences humaines qui cherche à comprendre et à expliquer l'impact de la dimension sociale sur les représentations (façons de pensées) et les comportements (façons d'agir humain). Les objets de recherches sont très variés puisque les sociologues aident les individus, la famille, le média, la relation, le réseau social, le genre ???? Femmes, le statut et la fonction ou encore la forme de culture et d'ethnicité. ...

C'est elle qui pousse l'humain à réagir en société de façon à modifier ou à préserver son statut social. Les diverses théories sociologiques (paradigmes) rendent compte des phénomènes sociaux humains sous plusieurs angles :

- Certains mettent plutôt l'accent sur l'étude de l'impact sur un phénomène donné des relations sociales et interaction entre individu. Par exemple : l'effet chez un individu de l'appartenance à une catégorie sociale professionnelle dans le choix de son habitat ou de sa pratique culturelle. Cette école s'intéresse de fait essentiel à la mise en évidence et à la compréhension des interactions entre les individus, considérés par ailleurs comme relativement rationnels. C'est en particulier le cas de l'école de **l'individualisme méthodologique**

- D'autres conduisent leurs réflexions en s'appuyant consciemment ou non sur le paradigme selon lequel « social » doit être considéré comme une « chose » qui existe dans les consciences de façon autonome et consistante et ne peut être réduit à la somme algébrique des états ou des comportements individuels. C'est en particulier des écoles dites holistes tels que le structuralisme. Si la sociologie reste largement une discipline universitaire en France, de nombreux sociologues sont employés dans les institutions publiques et des collectivités territoriales.

## II. Origine du terme

Le terme de sociologie est formé par **Emmanuel Joseph SIEYES** à partir du préfixe **sociaux** venant du latin **socius** signifiant « compagnon associé » et du suffixe **logie** du terme grec « **logos** » qui signifie « **discourt, parole** ». Il s'agit donc étymologiquement (originellement) d'une science des relations. Le terme est popularisé par **Auguste Comte** dans le sens d'une « **physique sociale** » à partir de **1938**. L'emploi du mot sociologie serait née à partir d'une petite querelle. Auguste Comte secrétaire de Saint Simon de 1817-1823 veut reprendre l'idée de création d'une science de la société. Il la nomme d'abord « **physique sociale** » mais le **belge Adolphe Quetlet** l'utilise déjà pour désigner les travaux statistiques portant sur les phénomènes. Le mot « **sociologie** » est dès lors préféré et retenu s'il, est possible de dater avec une relative de précision l'invention du mot sociologique, la production du premier cours de sociologie ou encore la constitution du premier département universitaires de la sociologie, il est également toujours possible de reconnaître chez les auteurs antérieurs des formes de réflexions ou d'imagination sociologique.

Le développement de la sociologie doit être dès lors être saisie à partir d'un contexte historique spécifiques, des trois révolutions qui a suscité un développement des réflexions sociologiques et aboutit à l'institutionnalisation de la discipline. Le mot choque d'ailleurs les puristes car combiner un préfixe latin à un suffixe grec n'a jamais été mise au paravent en français (l'astrologie vient d'un terme latin lui-même influencé par le grec).

### III. Les précurseurs de la sociologie

L'étude de ce que nous appelons, les sociétés précèdent l'invention du mot sociologie. La diversité des usages et de ces organisations à interpellés très tôt des penseurs et des historiens qui nous ont des traces par l'écriture.

Ainsi est-il de Xénophon avec économique de Platon, d'Aristote avec sa politique, sa république sa poétique, son organisation ..... Du Zoroastre avec son Avesta, Hérodote, au 5<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ s'intéressaient aux faits sociaux.

Dans la civilisation Arabo islamique, Ibn KHALDOUN dans son ouvrage Mupaddina « introduit une méthode précise et critique des sources et mets des évènements en perspectives pour déterminer les causes de la montée et du déclin de dynastie arabes ». Certains le considèrent comme le véritable père de la sociologie.

Ainsi Ludvig GUMLOWICZ professeur de science politique à l'université de Graz dans son ouvrage intitulé « **aperçu sociologique** » publié à Paris en 1900, rapporte qu'« un pieu mosleme avait étudié à tête reposée les phénomènes sociaux et exprimé sur ce sujet, des idées profondes : Ce qu'il a écrit est ce que nous nommons aujourd'hui sociologie ». Pour le temps moderne c'est le Noun Organum la grande restauration des sciences de Francis Bacon et dans son tableau de classification de science qu'opérait sous l'intitulé des sciences humaines, un ensemble de disciplines portant sur les sociétés humaines ayant le même statut, épistémologique que les sciences naturelles.

Au 18<sup>ème</sup> siècle plusieurs auteurs commencent à considérer les mondes sociaux à partir des modèles mécaniques, comme l'homme, machine de la matériel ou physique comme celui d'**Isaac Newton**, les positions et les relations, entre les individus obéissent à des lois semblables à celle de l'attraction universelle.

On trouve ces idées chez Denis Diderot, Holbach..... Mais c'est Fourier (1772-1827) qui pousse l'analogie le plus loin avec sa théorie l'attraction passionnée. Montesquieu de même, ne doit être oublié en particulier pour « de

l'esprit des lois » en 1748 dans le quel il propose d'appliquer une méthode inductive et comparative l'analyse des systèmes politique afin d'en dégager les lois : « j'ai regardé les choses et j'ai vues quelles n'étaient pas mues par simple fantaisies. J'ai posé et j'ai vu les cas particuliers s'y plier comme d'eux même »  
Au début du 19<sup>ème</sup> siècle émerge la volonté de constitué une « physique » comme un savoir aussi objectif que les sciences physiques ; mais qui porterait sur le domaine des organisations humaines et des relations sociales. Le premier a proposé une théorie « spécifique » des phénomènes sociaux au début du 19<sup>ème</sup> siècle est le COMTE Saint Simon (1760-1825). Il lui donne le nom de la psychologie sociale qu'il replace dans une psychologie générale qu'il comprendrait aussi l'étude des aides collectifs et de leurs organisation.

Auguste Comte, développa des théories sociologie dans le système de politique positive (1851-1854). Il est souvent considéré en France comme un des pères fondateurs de cette science.

Alexis de Tocqueville (1805-1859) est aussi compté parmi les précurseurs de la sociologie, par ces études sur la révolution française (l'ancien régime et la révolution) ou sur l'Etat Unie (de la démocratie en Amérique). Il analyse et compare la société américaine et les sociétés européennes. Il anticipe remarquablement le concept de modernisation de la société.

## IV. Contexte des trois révolutions

La formule de Jean Dwignaud qui stipule que la sociologie peut être présentée Comme « la fille des révolutions » fera l'objet de plusieurs analyses. Si la sociologie émerge, au 19<sup>ème</sup> siècle, des essais et tentatives de saisir le fonctionnement de la société, c'est parce que des transformations majeurs, politiques, économiques et scientifiques obligent les hommes à présenter les liens qui les unissent. Tout d'abord le 19<sup>ème</sup> siècle a été un moment de grande instabilité dans toute l'Europe.

Depuis 1789, les régimes, les mouvements et les idéologiques politiques se sont multipliés. Les insurrections et les guerres entre les nations européennes marquent ce siècle. L'ordre social ancien fondé sur la licence des rois et de l'église est discrédité, mais la possibilité qu'on les sociétés de se définir elle-même conduit d'abord à une multiplication des troubles et des revendications.

La révolution industrielle participe également de ce sentiment de vivre dans une société nouvelle. Les gestes artisanaux, qu'ils soient transmis dans les familles ou au sein d'une organisation, sont dévalorisés par le progrès technique.

De plus l'exode rural détruit les formes traditionnelles, d'organisation de la vie sociale par les paysans devenir ouvrier, la dégradation des conditions de vies et de la perte des supports communautaires conduit à une misère à la fois matériels et morales. Au mouvement de protestation politique, se mène les réactions individuelles qui inquiète l'époque : vol, mendicité.

L'ouvrage classique, « communauté et société » de Ferdinand TONNIES publié en 1887 constitue une représentation forte de la rupture qu'a constitué le 19<sup>ème</sup> siècle. Il oppose la chaleur de la communauté, monde affectifs mais clos fondé sur la famille, a superficialité de la société, agrégation de l'individu ayant d'abord des relations utilitaires.

La sociologie naît dès lors, non seulement de la volonté de décrire la vie sociale mais également d'apporter des réponses aux troubles sociaux. La différence entre la sociologie et les discours politiques ou littéraires réside dans le fait que la sociologie s'efforce d'apporter une réponse « scientifique » à ces questions. Le 19<sup>ème</sup> siècle est notamment marqué par le positivisme. La biologie, la physique et la chimie connaissent des progrès considérables qui transforment la façon dont les hommes perçoivent leurs environnements. Ces disciplines participent également à la révolution industrielle et trouvent des applications techniques qui modifient fortement les modes de vie. Dans ce contexte, la sociologie est influencée par ce positivisme : nombre de sociologue emprunte leur modèle d'analyses à la biologie ou la physique. Les progrès des sciences et leurs applications semblent donc prouvés qu'un discours scientifiquement fondés est capable d'intervenir sur le monde et de répondre aux problèmes que le ciel pose.

Emile Durkheim qui s'inspire d'ailleurs, pour partir des théories d'Auguste Comte pour renouveler cette science humaine affirme en particulier qu'il faut : « étudier des faits sociaux comme des choses ». Pour cela, des sociologues pour la plupart, produise une représentation scientifique pour la vie sociale qui sois capable de répondre aux problèmes que posent le 19<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit donc

de proposer une critique de la vie sociale et de répondre aux problèmes les plus roulants. Les questionnements des sociologues sont très variables selon les pays. En France, Durkheim teint à concilier les acquis de la révolution et d'abord l'autonomie individuelle avec un ordre social stable. Dans la perfection de son premier ouvrage, de la « division du travail social », il affirme en effet : « quant à la question (qui a été à l'origine de ce travail) c'est celle des rapports de la personnalité individuelle et de la solidarité sociale. Comment ce fait-il tout temps devenant plus autonome, l'individu dépend plus étroitement de la société ? Comment peut-il être à la fois le personnel le plus solidaire ? Car il est incontestable que les deux mouvements si contradictoires qu'ils paraissent, se poursuivent parallèlement ». Si les sociétés peuvent concilier ordres et libertés, Durkheim répond « Grâce à la division du travail ». Celle-ci doit être en effet permettre de passer **d'une solidarité mécanique fondée sur la similitude, au-devant d'une solidarité organique** c'est-à-dire résultant de l'interdépendance qui excite entre des individus aux activités différentes mais ayants besoin les un et des autres pour vivre

Quand Emile Durkheim fonde la sociologie française, la France est un pays où l'unité politique et étatique est forte mais où subsistes de forte identité régionale. L'Etat doit dès lors produire une société d'individu.

Ainsi que le répète Emile Durkheim « Le fait social est un fait moral », le but de la société doit produire des individus à la personnalité forte : « La morale est ce qu'est la société ...la première n'est forte que dans la mesure où la seconde est organisée ».

En Allemagne, Weber s'interroge quant à lui sur les types d'actions et les formes de l'autorité. La culture allemande ayant été unifié avant même que l'unité politique ne soit réalisée. Les réflexions de Weber portent moins sur les conditions d'existences de la société que le dynamisme de la vie sociale. Weber s'interroge sur les modes d'actions et de dominations, produisant la première critique des systèmes bureaucratiques, travaillant sur le développement du capitalisme, il montre l'analogie qui a existé entre **l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**. Voulant vérifier leur élection par Dieu, les protestants (notamment calvinistes) vont s'investir dans le travail tout tant rejetant le plaisir associé à la consommation. Ils se comportent ainsi comme des capitalistes réinvestissent leurs produits. Mais ils montrent par là comment la vie sociale à perdu son sens et son caractère volontaire. Là où les protestants choisissaient un mode de vie en accord avec leurs convictions religieuses, la modernité a produit



« une cage associée », un mode de vie relationnel dont il n'est pas possible de s'en échapper : « pour Weber, le paradoxe central du capitalisme est celui de la naissance, dans un contexte religieux, d'un type d'homme nouveau (orienté vers la recherche de la rationalité **instrumentale** ou **formelle** ) dont l'universalisation risque de conduire à une perte de sens des relations sociales, alors même que ce poursuivait l'expression de la mainmise **rationnel** sur la nature et sur le monde social ».

Chez Marx, pour que l'étude scientifique des sociétés permet de saisir l'inéluctabilité de la révolution et de l'avènement d'une société communiste ; chez Pareto, il cherche à saisir la naissance et la mort des élites ; ou chez Park qui veut comprendre comment la ville permet l'assimilation progressive des immigrés, la sociologie naissante apparaît donc d'abord comme un discours sur les problèmes résultants de « la modernité ».

La sociologie est alors une façon de répondre aux troubles politiques et économiques qui ont poussé des hommes à s'interroger sur leurs représentations de la vie sociale. Mais la sociologie ne pourra devenir une discipline quand s'affirma comme une science et en excédent à l'université.

Emile Durkheim est souvent considéré comme le père de la sociologie française. Le premier, il construit les bases d'une méthodologie scientifique par la sociologie. En particulier dans l'ouvrage, « **les règles de la méthode sociologique** » (1895) dans la continuité de « **la division du travail social** » (1893) livre qu'il est issu de sa thèse. Sa méthode repose essentiellement sur la comparaison de statistique, de la caractéristique quantitative, cherchant à se libérer du subjectivisme lié à toute donnée qualitative et à débarrasser de tout à priori, morale ou moralisateur l'effort pour comprendre un « fait social » comme dans son ouvrage intitulé le « suicide » (1897). Si la sociologie française voit en Durkheim son père fondateur c'est en partie parce qu'il est le premier à aborder la sociologie comme une discipline scientifique. Cela nécessite d'une part de clarification de son objet afin de distinguer des discours concurrents sur la société :

- D'un côté, le différencié de la philosophie, attaché à une démarche de pure raisonnement, de jugement normatif alors que lui, veut imposer une démarche empirique, guidée par la volonté d'établir des faits appuyés sur des données concrètes (statistique, enquête, monographie)

## Page 10 sur 19

- De l'autre côté, romps avec la psychologie, qui ne propose d'explication qu'au niveau individuel alors que l'étude de sa discipline se fait sur le plan collectif.

D'autre part, il a dû faire reconnaître cette discipline en constituant une équipe de chercheurs en créant des revues et finalement en la faisant instituer comme discipline universitaire (il a occupé le premier poste de professeur de sociologie en France).

Max Weber, le contemporain de Durkheim, Max Weber, selon les voies différentes employées, la science politique, l'économie politique, la philosophie de la culture et le droit, l'étude des régions qui sont selon lui, tout comme la sociologie, des « sciences de la culture ».

Selon toute une tradition de la philosophie allemande (Wilhelm Dilthey) notamment, les sciences sont trop éloignées des sciences de la nature pour qu'elles puissent s'inspirer de leurs méthodes. Elle propose une compréhension des phénomènes collectifs plutôt que la recherche des lois (c'est la méthode dite compréhensive).

Pour Weber, le but de la sociologie est de : « (...) comprendre par interprétation l'activité sociale et par là expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par « activité » un comportement humain (...) quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité « sociale », l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents se rapporte au comportement d'autrui par rapport auquel s'oriente son déroulement ».

Karl Marx est un auteur penseur qui aura une profonde influence sur la pensée sociale du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est essentiellement en Allemagne qu'il deviendra un référent théorique majeur de la sociologie avec l'école de Frankfurt. Comprendre le fonctionnement des sociétés constituant l'espoir du moyen de lutter pour l'avènement d'un monde plus juste, Karl Marx de fonder scientifiquement une morale laïque indépendante des prescriptions des religions (Emile Durkheim de lutter contre les fléaux de la société qui sont la pauvreté, l'alcool, l'immoralité (le Play) contre la révolution parfois (Gustave le Bon).

Dans la sociologie française, la réception de la pensée de Marx a été notamment apportée selon trois points de vue ou de posture.

## 1. Diachronique

Daniel Lindesberg (le marxisme introuvable) interroge ainsi la place du marxisme dans la sociologie officielle du début du 20<sup>ème</sup> siècle

## 2. Généalogique

Jacques Donzert (l'invention du social) analyse ainsi les stratégies discursives des passions politiques en rivalité dans la France de la 3<sup>ème</sup> république

## 3. Synchronique

Pierre Ansart (les sociologies contemporaines seuil, 1990) positionne ainsi notamment vis à vis de la thèse marxienne de la lutte comme moteur de l'histoire, la pensée du changement social des grands sociologues français contemporains (Balandier, Boudon, Bourdieu, Touraine, Crozier).

II/ Une discipline qui se constitue comme science

Durkheim est à l'origine d'une philosophie mais il se tourne rapidement vers l'étude de la vie sociale et cherche à doter la sociologie (rappelons qu'il s'agit du nom donné par Auguste Comte à l'étude de la société) d'une méthodologie propre

En 1895, il écrit « les règles de la méthode sociologique ». Le titre de son ouvrage laisse apparaître une question centrale à propos de la sociologie : « Est-ce une méthode ou domaine d'étude ? Quels sont les objets ? »

La question ne sera pas tranchée dans sa pratique, elle est à la fois domaine d'étude et méthode, sa règle centrale est la suivante : les faits sociaux doivent être traités comme des choses. Le chercheur doit se comporter comme si les faits sociaux étaient extérieurs à lui et comme s'il était aux faits sociaux

C'est un impératif catégorique pour qu'il y ait science.

Un impératif qui n'est pas tenable dans l'absolu. Le chercheur ne peut s'abstraire de la société dont il est élément.

1 / Facile à dire, difficile à faire :

Cela implique en effet d'écartier systématiquement toute prénotion, les fausses évidences qui menacent à chaque instant de s'introduire dans l'analyse. Ce n'est qu'en construisant au préalable rigoureusement son objet d'étude et ces outils sémantiques que le sociologue est susceptible de faire une « découverte » apportant une vraie connaissance. C'est vrai pour toutes les sciences sociales (en

psychologie, exemple quotient intellectuel à développer en cours). Par exemple se demander si « la classe ouvrière est en voie de disparition » ou cerner les causes des malaises des banlieues peut sembler légitimes. Mais ces sujets ; envisager d'un point de vue sociologique nécessite pour mener une démarche scientifique d'être posé autrement. Ces formulations incluent déjà des présupposés lourdement marqué par l'idéologie dominante qui affirme notamment la fin d'industrie, l'idée d'aujourd'hui remise en cause par ceux qui n'était les ardents propagandiste. Ils en résultaient que la classe ouvrière est susceptible de disparition. De même pour les banlieues elle serait atteinte d'un mal lié à leur nature. Grand immeuble, concentration de population et, en particulier. Ainsi, toute cause possible est évacuée et le discours à ce construire sur une base technocratique et ou psychologisante laissant à l'écart une analyse concrète des mutations de la société et de la situation faite à la population. Le mal vivre et les difficultés nés des choix économiques et politiques devient les malaises des banlieues. La question de la classe ouvrière et à fortiori de sa fin commence, en effet, que l'on s'interroge au préalable sur ce qui la caractérisait. « Qui parlait de classe ouvrière et pourquoi classait-on un travailleurs dans la catégorie ouvrier ? » Ces même conduisant-il a y classer le même type de personne aujourd'hui ? La classe ouvrière est- elle un bloc homogène ? (différence de statut, de qualification, de rémunération, de mode de vie...) Quant au malaise des banlieues la vision en est nourrie par les médias et des comparaisons qui, comme ont le dit, « ne valent pas raison » parce qu'elles sont marquées les différences flagrantes, les banlieues américaines et les banlieue français ne sont pas comparable, ne serait-ce que parce que l'Etat dit providence, ni joue pas les même rôle ou que la relation au droit n'est pas identiques.

En octobre /novembre 2005 on a beaucoup parlé des banlieues pour des territoires qui ne sont que des quartiers de ville comme le **Mirail à Toulouse**. Il faut donc se garder des comparaisons hâtives et se méfier des fausses évidences, notamment sur les définitions de mot qui entraîne le chercheur la où ceux qui dominant la société veut luit conduire en lui faisant mettre les interrogations qui pourraient déboucher sur les pistes interprétatives, nouvelles mettant en cause les dogmes existant, par exemple, la nécessité de réapprendre au chômeur à aller travailler ou celle d'apprendre aux familles un revenu modeste à bien gérer leur budget. Et il serait possible d'en citer mille autres, notamment l'existant d'élèves méritant.

---

# LA SOCIALISATION

---

## I-SCHEMA GENERAL DU SYSTEME SOCIAL

Normes, valeurs rôles et statuts : le premier système ; les normes et les valeurs constituent la première partie ;

Normes : principes de bases, il s'agit de l'interaction social qui n'est possible que dans la mesure où des règles de comportements, de conduites sont connues ; partagées puis appliquées par les individus, les acteurs sociaux.

Il s'agit également des règles et des critères qui régissent généralement la vie sociale. La fonction est de stipuler la conduite appropriée d'un acteur dans une situation donnée. Certains concepts essentiels, l'action humaine est sociale parce qu'elle s'inscrit des structures d'actions qui lui est fourni par des normes et des règles communes dont elle doit s'inspirer. Dans la réalité il ya des normes implicites et des normes explicites. Confer la déviance qui étend la violation des normes ; on ne peut traiter de déviance sans parler des normes.

Les normes implicites : sont celles qui ne sont pas écrites mais sont plutôt dans les esprits et sont dans les représentations collectives, c'est les usages des mœurs.

Les normes explicites : sont exprimés concrètement par l'intermédiaire des cordes et de lois. Les normes qui résultent spontanément de l'intermédiaire elle-même. Les acteurs définissent implicitement des normes qui leur permettent d'interagir.

Les normes implicites dans certains cas s'institutionnalisent. On parle généralement de système normatif pour montrer le caractère pluriel des normes et leurs organisations les liens qu'elles entretiennent les une avec les autres.

---

# Notion de sanctions sociale

---

Les sanctions sociales constituent la contrepartie des normes dans la mesure où la collectivité sanctionne le comportement des acteurs de deux manières.

1. Dans la mesure où la collectivité récompense la conformité, on parle on parle alors de sanctions positives.
2. Dans la mesure où elle pluralise le non respect de ces normes, on parle de sanctions négatives.

La sanction plus est une gratification et la sanction moins est une pénalisation. Les sanctions dites informelles exercées par autrui, concerne en générale les normes implicites.

Sanction positive institutionnalisée ces recevoir un prix. Les sanctions négatives informelles conduisent par exemple au rejet par son groupe ; elle peut consister aussi en peine de prison à la peine capitale et aux amendes.

## Valeurs sociales

Def de Kluchom : les valeurs sont des conceptions explicités ou implicites du désirable propre à un individu où à un groupe qui influence le choix parmi les modes ; moyens et faits possible de l'action. Les valeurs seraient en dernière analyse les principes orientent l'action sociale par l'intermédiaire des normes. Les normes apparaissent comme des applications spécifiques de jugement plus universel des valeurs.

Pourquoi doit-on faire la différence entre le concept de valeur et le concept de norme ?

Parce qu'on observe qu'il n'excite pas nécessairement une correspondance parfaite entre les valeurs et les normes ce pour trois raisons différente :

- \* Une même valeur peut être exprimée par les normes différentes.
- \* Elles peuvent même ne pas être respectées entre individu
- \* Les normes peuvent se coupées des valeurs qu'ils ont transféré.

Tout le monde est convenu qu'il faut respecter le bien d'autrui. La position la plus sage est de chercher à comprendre les rapports dialectiques.

Il ne faut pas nécessairement voir les normes comme le produit des valeurs. On peut penser que les valeurs au lieu d'être les principes qui orientent l'action peuvent être considérées par des principes que l'on justifie, ce que l'on fait. Le débat n'est pas tranché. Relation dans un sens unique ?

---

### **SECOND COUPLE : Le système fonctionnel statut et rôle**

---

Un système n'est pas uniquement une structure mais c'est également un ensemble vivant. Comment les systèmes sociaux parviennent à assurer le rôle des normes ?

Sans normes, sans règles, modèles de conduites, les individus ne pourraient pas communiquer.

Question : comment éviter la déviance ?

### **Problème de la régulation sociale : socialisation et contrôle social**

La régulation sociale, deux processus distincts qui permettent son fonctionnement, son efficacité : le contrôle social et la socialisation.

La notion de contrainte, semblerait expliquer la régulation sociale. Elle semblerait la conformer à des normes rôles. Les sociétés possèdent un pouvoir de coercition.

#### **\* Le contrôle social :**

Ensemble des sanctions positives et négatives auxquels la société recourt pour assurer la conformité des conduites aux modèles établis. Cette conformité sociale serait le résultat de la crainte par les individus de sanctions négatives mais également, le résultat de la recherche de ces individus de sanctions. Le contrôle social peut prendre deux formes : des formes diffusées et institutionnalisées.

Nous sommes tous en permanence sous le regard d'autre. Emile Durkheim parle de « pression sociale ».

Sartre montre l'importance du regard d'autrui. On craint plus le déshonneur qu'une amende. Dans l'absolu, il n'y aura pas besoin de contrôle social. Quand le contrôle social institutionnalisé intervient : quelque chose ne va plus.

### **\* Le processus de socialisation :**

Contrainte externe et processus interne : ce processus est celui de la socialisation.

Processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie l'élément socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'agent sociaux significatif et par là, s'adapte à l'environnement social ou elle doit vivre. Ce processus dure toute une vie. Ce processus marque profondément les individus. Ce n'est pas l'apprentissage superficiel.

Selon Pierre Bourdieu le résultat est l'habitus. La socialisation permet l'adaptation des individus. L'adhésion a des valeurs qui fondent ces normes. La distinction entre normes et valeurs sociales est une distinction qui nous permet de différencier le contrôle social de la socialisation. La socialisation permet l'intégration de l'individu à la société.

Elle permet ainsi la cohésion sociale de la société, pour cela, tout système social à des processus de socialisations, et en place des agents de société : des agents sociaux significatifs.

La socialisation se fait aussi grâce à la publicité ; la propagande. Dans les organisations, ils mettent en place des manifestations culturelles qui leurs permettent de maintenir ou renforcer leurs socialisations.

## **Les instances de régulation sociale**

Dans de nombreux cas, ils ne parviennent pas à produire de la coopération, solidarité. Ils parviennent à produire de la déviance. Cette déviance est généralement considéré comme néfaste. Elle est recherchée, sanctionné ; ces moins pour des motifs normaux mais si la déviance est traquée, c'est



essentiellement à cause des effets négatifs, dysfonctionnel. Ce qui fait obstacle est généralement jugé. C'est un épiphénomène.

La sociologie s'intéresse à la responsabilité dans cette production de cette déviance.

Comment la sociologie rend compte de la désorganisation sociale ?

Cette désorganisation sociale est désignée sous le nom d'anomie. Etant donné le rôle fondamental des systèmes normatifs dans la structuration et le fonctionnement du système social, il était normal qu'on voie la cause essentielle des principaux dysfonctionnement du système social.

Anomie vient de « nomos » c'est-à-dire la norme. Cela signifie donc absence de norme.

L'anomie : c'est l'affaiblissement du système normatif.

## **II-La division du travail social de Durkheim**

L'anomie est qualifié comme l'état d'une société d'une telle manière qu'elle ne parvient pas à imposer aux individus les règles, les normes qui en temps normal assurent la régulation ou cohésion social.

Dans ces conditions, les individus continuent d'agir mais que guidés par des intérêts particuliers. Ils n'agissent plus en fonction de normes mais agissent pour imposer leurs propres intérêts, ce qui entraîne l'impossibilité de la coopération. Cela affecte la coopération.

Durkheim dit cela produit les changements structurels profond et rapide. Le passage de l'artisanat à l'industrie à entraîner une période anomique. Les modes de productions ont changé. Les changements structurels peuvent être économiques. Il peut s'agir de crise de récession ou de croissance. Changement soudainement inattendu plus ou moins les sociétés sont modernisées, plus les risques d'anomies ne sont importants. Les conflits sociaux que connaissent les pays occidentaux au 19<sup>ème</sup>. Durkheim explique que les conflits sociaux sont la conséquence des bouleversements dans les modes de productions économiques. Il développe une analyse du fait que l'on soit passé trop rapidement des systèmes sociaux où les patrons et les ouvriers travaillent en contact étroits les uns avec les autres à l'intérieur de l'atelier.

Les normes et les valeurs peuvent s'instaurer spontanément grâce aux interactions. Nous sommes passés à un état communautaire qui sépare le travail

## Page 18 sur 19

où les dirigeants et dirigé s'ignorent mutuellement : les normes doivent être imposé par l'extérieur et par l'Etat. François Chazel : « l'anomie se traduit par un affaiblissement des liens de solidarité.

Elle correspond à une dislocation d'ordre social ancien, cohérent. Elle se manifeste à l'occasion d'un changement structurel ». Dans son étude sur le suicide, Durkheim va plus loin dans l'analyse du phénomène de l'anomie, plus précisément dans un chapitre le suicide anémique. Il montre que les taux de suicides varient en fonction de l'évolution de la situation économique. En période de dépression, ils retrouvent leurs niveaux habituels. Le fait que les individus sois plus riche ou plus pauvre n'as pas d'influence. Pourquoi en période de dépression les taux retrouvent un niveau normal ? La période d'anomie est passée, les normes se sont reconstitués sur de nouvelles bases et vont leurs permettre d'ajuster leurs attentes sur les moyens. Durkheim dit qu'en faveur de crise économique frustration. Un autre type de frustration : une frustration relative « je suis frustrée parce que je ne peux pas obtenir ce que je pensais pour voir obtenir »

La raison : selon l'analyse de Durkheim, cette amélioration subite de la situation économique va entraîner la perte de l'ancien système normatif.

Un nouveau système normatif n'a pas eu le temps de remplacer l'ancien. Cette crise va provoquer un accroissement des attentes. Les individus croient que tout est possible mais on est toujours déçu.

Raymond Boudon : « l'anomie caractérise la situation où se trouve les individus lorsque les règles sociales qui guident leurs conduites et leurs aspirations perdent du pouvoir, son incompatible entre elle lorsque, miné par des changements sociaux, elle doit laisser la place à d'autres. Nos sociétés contemporaines sont des sociétés menacées par l'anomie et selon Durkheim avec la modernité, des sociétés connaissent un état d'anomie chronique.

Robert Merton : ce sociologue a utilisé de le rapproché de déviance. Les sociétés occidentales et en particulier la société américaine connaisse un état d'anomie chronique.

Il existe dans nos sociétés un décalage très fort entre les buts proposés par une société et intériorisés par l'individu. Etre riche et populaire, les moyens dont les individus disposent, décalage très fort entre les buts et les moyens, dont les valeurs et les normes.

## La socialisation

La socialisation est le processus au cours duquel un individu apprend et intériorise les normes et les valeurs tout au long de sa vie, dans la société à laquelle il appartient et construit son identité sociale. Elle est le résultat à la fois d'une contrainte, s'impose par certains agents sociaux mais aussi d'une interaction entre l'individu et son environnement.

Si elle favorisait la reproduction sociale, elle n'élimine pas pour autant les possibilités du changement social. Il existe deux types de socialisation :

\*primaire, de la naissance à l'âge adulte ; qui façonne durablement la personnalité des individus et où l'enfant acquiert des normes et des valeurs.

\*secondaire, de l'âge adulte jusqu'à la mort ; qui entraîne une reconstruction de l'identité des individus à l'âge adulte.

## Le processus

Processus de socialisation débute dès la naissance, se poursuit toute au long de la vie et ne s'achève qu'avec la mort. Les sociologues distinguent ce pendant deux grandes étapes : la socialisation primaire et les socialisations secondaires.

- La socialisation primaire : elle est celle qui assure le groupe primaire de l'individu (sa famille) pendant sa prime en France.
- La socialisation secondaire : est celle qui est assurée par d'autres instances ; nos âges ultérieurs, des instances multiples.

Plusieurs agents (par instance) interviennent aux différentes étapes de ce processus. La famille est sans doute l'instance de socialisation la plus déterminante, puisqu'elle est chronologiquement la première. Elle perd cependant le monopole de son influence sur l'enfant au-delà de la prime enfance. L'école, les groupes de pairs (amis) les organisations professionnelles (l'entreprise, syndicats), contribuant également à l'apprentissage des valeurs, des rôles sociaux, d'une manière qui peut soit prolonger, soit contredire la socialisation.